

LES FILMS DU NOUVEAU MONDE ET ALI N° PRODUCTIONS
PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

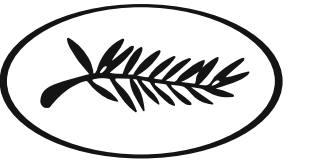
HAUT ET FORT

UN FILM DE
NABIL AYOUC



ALI N' PRODUCTIONS, LES FILMS DU NOUVEAU MONDE, UNITÉ DE PRODUCTION
présentent

HAUT ET FORT



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

un film de
NABIL AYOUC

avec **ANAS BASBOUSI**
ISMAIL ADOUAB - MERIEM NEKKACH - NOUHAILA ARIF - ABDELILAH BASBOUSI - ZINED BOUJEMAA

2021 / Couleur / Formats : 5.1 & 16 :9 / Durée : 1h41

DISTRIBUTION

AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi

75011 Paris

Tél. : 01 55 28 97 00

films@advitamdistribution.com

Matériel presse téléchargeable sur

www.advitamdistribution.com



RELATIONS PRESSE

Monica Donati

55, rue Traversière

75012 Paris

Tél : 01 43 07 55 22

monica.donati@mk2.com



SYNOPSIS

Anas, ancien rappeur, est engagé dans un centre culturel d'un quartier populaire de Casablanca. Encouragés par leur nouveau professeur, les jeunes vont tenter de se libérer du poids de certaines traditions pour vivre leur passion et s'exprimer à travers la culture hip hop....

ENTRETIEN NABIL AYOUCHE

QUEL A ÉTÉ LE POINT DÉPART DE CE NOUVEAU FILM ?

L'envie de faire un film qui donnerait la parole à la jeunesse. Cette envie est très liée à mon histoire. D'abord à mon adolescence. J'ai appris à réfléchir le monde, à le regarder dans une MJC à Sarcelles dans les années 1980. Grâce aux arts et à la culture, j'ai appris là-bas à raconter et à aimer qui j'étais. Dans mon parcours et celui de pas mal de mes copains à l'époque, ces lieux ont été décisifs. On nous a fait confiance, on nous a donné les mots, les gestes, l'espace mais surtout la liberté de nous raconter et d'écouter les autres. Des années plus tard, je suis allé tourner *Ali Zaoua* à Sidi Moumen, puis *Les chevaux de Dieu*. J'avais envie de laisser une trace dans ce quartier, en banlieue de Casablanca. Alors, j'ai créé *la fondation Ali Zaoua* pour faire naître au Maroc des centres culturels et offrir à ces jeunes la même opportunité que j'ai eue quand j'étais gamin. On a ouvert cinq centres à ce jour et celui de Sidi Moumen, qui est dans le film, c'est le premier. En créant ces centres, en en faisant un film, j'ai envie de rendre hommage à tout ce que ces endroits m'ont apporté et m'apportent encore aujourd'hui.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE BÂTIR LE FILM AUTOUR DE LA TRANSMISSION DU HIP-HOP ?

Ça vient d'une rencontre. Peu de temps après l'ouverture du centre, un jour, un mec débarque. 25-26 ans, pas plus. Il se présente comme un ancien rappeur, un monde « derrière lui » nous dit-il. Mais il arrive au centre avec l'envie de transmettre. Il nous propose un programme « La Positive School of Hip Hop », des cours pour apprendre aux jeunes à s'exprimer et à écrire sur leur vie. C'est Anas, qui est devenu le personnage central du film. Je l'ai observé pendant un an avec ces jeunes, je l'ai vu les faire travailler, écrire, réécrire, leur donner confiance en eux. Un jour, ils ont monté un concert et je les ai trouvés incroyables. Ils avaient du talent, ils mettaient des mots si justes sur ce qu'ils vivaient au quotidien, ils racontaient l'époque, la société, tout. J'ai eu envie de les rencontrer. Alors je me suis assis avec eux et on a discuté, longuement. Ça m'a ému à un point que je n'attendais pas. J'avais l'impression de me voir ado, dans les années 1980. L'époque n'est pas la même bien sûr, le pays non plus. Et pourtant, ce sont les mêmes problématiques que dans le Sarcelles de mon enfance. Je comprenais leurs envies, leurs frustrations, leurs doutes, leurs rêves. Par le rap, ils avaient enfin l'impression d'être écoutés.

QUEL EST VOTRE RAPPORT À CETTE MUSIQUE ?

Je vais être franc, je ne suis pas un très grand connaisseur. Mon adolescence, c'est l'arrivée du Hip-Hop en France. On écoutait tous ça parce que soudain on avait le sentiment que cette musique nous était adressée. Jusqu'à la fin des années 1990, le Hip-Hop était vraiment très politique en France. On entendait dans ces chansons l'état des lieux des banlieues, ces endroits dont personne ne voulait entendre parler. C'était fort. Moi, petit habitant de Sarcelles, je trouvais dans ce rap l'écho de mon quotidien. Et puis, petit à petit, c'est devenu autre chose, plus égo-centré, plus bling-bling peut-être, et ça ne m'a plus intéressé. Mais j'ai retrouvé cette force politique, cette puissance des mots pour faire bouger les choses dans le rap du Maghreb. On a vu comme cette musique était au cœur des Printemps arabes. C'est aujourd'hui la voie d'expression politique de toute une jeunesse. Par ce film, je voulais faire résonner ces voix qui prennent le micro pour nous dire des choses importantes, à la fois très personnelles et pourtant universelles.

EST-CE QU'HAUT ET FORT EST UNE COMÉDIE MUSICALE ?

Oui. En tout cas, je l'ai pensé comme ça. Comme dans les codes du genre, la musique nous permet d'avoir accès à l'intimité des personnages, de s'en rapprocher. De mieux les comprendre. Comme dans une comédie musicale, il y a le récit principal – le quotidien de cette classe, le travail, leurs discussions – avec une mise en scène plus naturaliste, une direction plus « improvisée », qui donne l'illusion du documentaire. Là, on se confronte au réel, on regarde les visages, on écoute les mots, on est dans le dur. Et puis soudain, par la musique, par la danse, on s'échappe. Là, j'ai travaillé de manière beaucoup plus cadrée en essayant de proposer à chaque personnage, à chaque numéro quelque chose de différent. Je voulais que ça leur ressemble. On a beaucoup répété ces moments dansés avec le chorégraphe – Khalid Benghrib – et mes directeurs de la photo – Virginie Surdej et Amine Messadi-, alors que toutes les scènes dans le centre, c'était bien plus un travail sur la profondeur, le sens et la spontanéité. Toute la difficulté a été de lier les deux. Je voulais que la comédie musicale soit au cœur du réel et que le réel soit au cœur de la musique. Comme cette scène hommage à *West Side Story* où ils dansent face aux intégristes. On est dans la comédie musicale, mais c'est aussi un état du monde, c'est aussi une scène très politique. Je voulais que la vie s'infilte partout, que le film soit constamment, à la fois joyeux et politique, social et musical.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC LES JEUNES DU CENTRE ?

C'est un travail de confiance, sur la durée. On a commencé à tourner à partir de novembre 2017 jusqu'à février 2019, environ. J'aime travailler avec des non-professionnels, c'est toujours une façon de se remettre en question, de s'obliger à être toujours alerte dans son rapport aux personnages et au tournage. Même si pour certains, je me suis inspiré de leurs parcours et leur vie, ce sont tous des personnages de fiction à l'écran. La particularité c'est que j'ai toujours refusé de leur donner un scénario, de leur dire où je voulais aller avec eux. On discutait beaucoup de leurs personnages, de comment ils ou elles le ressentaient, et toujours j'essayais de trouver la bonne distance dans la direction d'acteurs. Dans les longues scènes de classe, j'ai travaillé avec un système d'oreillettes. Je guidais Anas, le prof, vers des sujets, des phrases clef, puis je laissais les choses se faire, en recadrant parfois. Et via d'autres oreillettes, je guidais les cadreur sur les placements et les personnages à filmer, même si Virginie et Amine ont naturellement une très belle intelligence de l'image. Pendant trois ans, j'ai tourné, monté, écrit, retourné, remonté, réécrit... jusqu'à petit à petit commencer à construire un film qui soit profondément à l'écoute des personnages qui l'habitent. C'est la première fois que je travaille avec un tel niveau de liberté et je dois dire que j'y ai beaucoup de plaisir.



**“ J’ai énormément de respect
pour ceux qui consacrent leur vie
à transmettre. ”**



CE N'EST DONC PAS UN DOCUMENTAIRE ?

Non, mais j'aime l'idée que la frontière soit floue. Ça a toujours été important dans mon cinéma qu'on ne puisse pas savoir ce qui est joué, ce qui est vrai. Je veux que la puissance de la fiction se mêle à la puissance des vies que je filme. Ces jeunes m'ont ouvert une partie de leur intimité, j'ai rencontré leurs parents, j'ai vu où ils vivaient. Pour moi, ça aurait été impensable de venir avec une caméra filmer tout ça tel quel. Je me suis donc inspiré de ces rencontres, j'ai mélangé le vrai et le faux pour être au plus près de la réalité de cette banlieue de Sidi Moumen.

C'EST UN FILM SUR LA JEUNESSE, MAIS C'EST AUSSI UN FILM SUR L'ENSEIGNEMENT ET SUR LA TRANSMISSION... COMMENT FILME-T-ON CETTE NOTION TRÈS ABSTRAITE ?

En montrant justement qu'il n'y a rien de plus physique que l'enseignement. Pendant la pandémie, on a voulu nous faire croire que l'école pouvait avoir lieu derrière des écrans, mais c'est faux. Enseigner, c'est agir. Montrer qu'apprendre, c'est être en mouvement, en contact. Rien ne remplace ce contact. Je voulais que la caméra soit au plus près de ces échanges. Du plus loin que je me souviens, de l'école primaire Albert Camus au Collège Evariste Gallois à Sarcelles, les profs, les éducateurs sociaux, les gens qui faisaient vivre cette MJC, c'étaient mes héros. J'ai énormément de respect pour ceux qui consacrent leur vie à transmettre. J'ai grandi avec une mère prof, qui aimait profondément enseigner, et je voyais à quel point elle pouvait se battre contre la hiérarchie, contre le système pour permettre à des gamins d'avoir un avenir. J'ai filmé Anas comme un héros quasi Fordien. Il arrive solitaire dans cette banlieue, il ne parle pas beaucoup, on sait volontairement peu de choses sur lui, à part qu'il se dédie à son travail et ces gamins. C'est un film aussi sur le travail. Enseigner c'est apprendre à faire mais aussi à refaire. Je voulais montrer les textes en train de s'écrire, les moments de doute, les moments ratés. Anas est parfois dur avec les jeunes mais son exigence, c'est sa façon de leur montrer qu'il voit grand pour eux.

**“ Pour moi, malgré la violence
qui rôde, c’est un film plein d’espoir. ”**

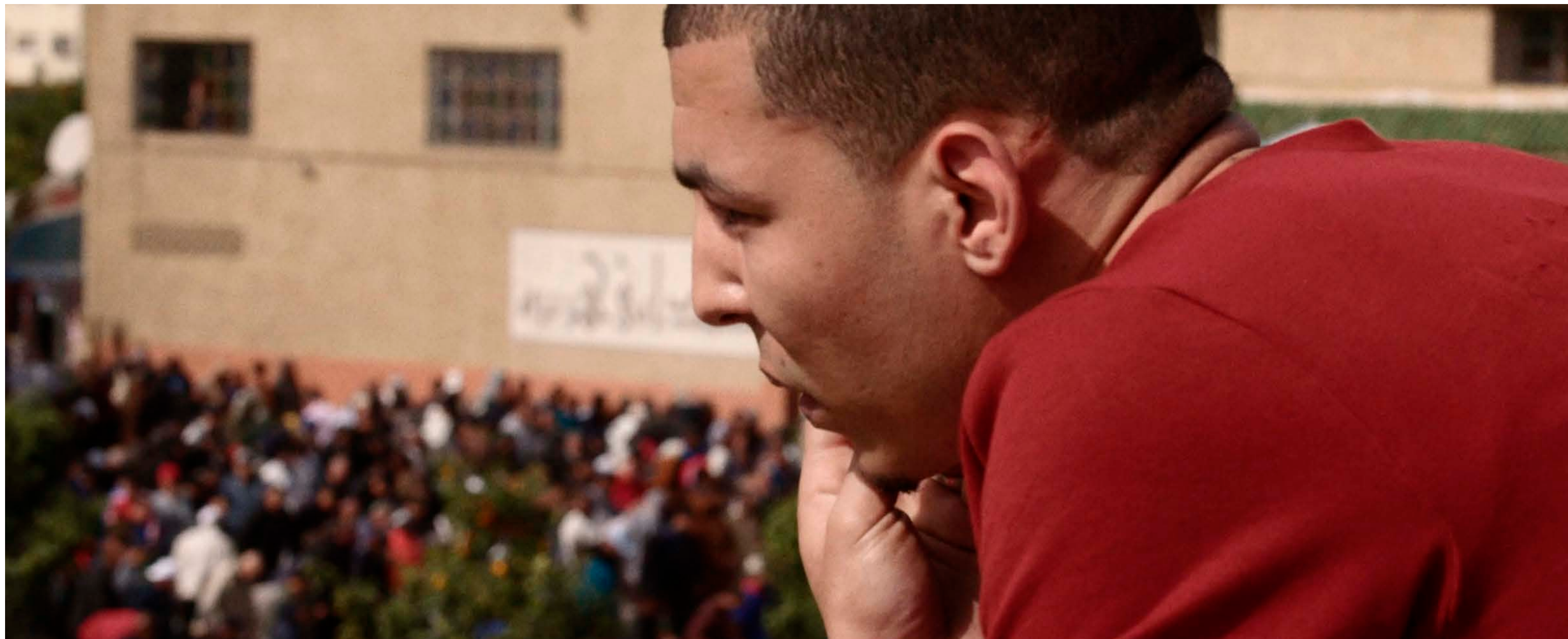
**VOUS MONTREZ AUSSI TOUTES LES MENACES QUI PÈSENT CONTRE CETTE LIBERTÉ
D’EXPRESSION ET QUI SE RAPPROCHENT PETIT À PETIT DU CENTRE AU FUR
ET À MESURE DU FILM...**

Le centre est un refuge. Dès qu’on est à l’extérieur, je voulais qu’on sente que les choses soient moins simples, les corps peut-être moins libres. Et puis, montrer que cette jeunesse ne se laisse pas faire et essaye de reprendre le pouvoir dans la rue. Notamment, les jeunes filles. J’ai toujours été impliqué dans les combats féministes de ce pays. Je les trouve extraordinaires, ces jeunes filles qui font du rap, qui parlent de leur corps, du regard des hommes sur elles, du poids des grands frères qui veulent les asservir. Leurs problématiques sont très fortes et j’ai envie qu’on les entende. On a parfois une image un peu datée de la jeunesse du Maghreb. Avec ce film, je montre qu’au contraire, elle est tout aussi engagée, tout aussi moderne et politique. Elle ne demande qu’à s’exprimer et à être écoutée. Il suffit juste de lui donner l’opportunité et les armes pour prendre la parole. Bien sûr qu’une certaine partie de la population, très marquée par la religion et les traditions, a tout intérêt à la faire taire. C’était important pour moi de montrer contre quoi ils se battent. Mais, plutôt que de montrer tout ce qui pourrait les faire taire, je crois que c’était plus important encore de célébrer leurs voix, de les faire résonner très fort, de montrer que grâce au corps et à la parole, ils résistent.

POURTANT À LA FIN, ON POURRAIT CROIRE QUE LE COMBAT N’EST PAS GAGNÉ...

Au contraire, les graines qu’Anas a semé vont grandir et devenir des pousses de plus en plus solides. Il a semé chez ces jeunes un esprit de liberté que rien ne pourra éteindre. Et c’est l’essence même de son travail, leur donner des outils et de la confiance pour continuer le chemin tous seuls. Pour ces jeunes ce n’est que le début, une forme de renaissance, comme ils le lui disent : « Ils vont entendre un grand boum et on va renaître ! ». C’est fondateur... Malgré la violence qui rôde, c’est un film plein d’espoir. Ces jeunes sont beaucoup plus forts que moi à leur âge. Cette force politique, cette énergie incroyable aussi, irriguent le film. J’ai envie que le monde entier entende ces voix et ces histoires. Elles sont le signe que le monde change.





***“ J’ai envie que le Maroc,
que le monde entier
entende ces voix
et ces histoires.
Elles sont le signe
que le monde change. ”***

NABIL AYOUC

BIOGRAPHIE

Nabil Ayouch est né le 01 avril 1969 à Paris. Il est membre de l'académie des Oscars (Academy awards) et de l'académie des César.

Son premier court-métrage *«Les Pierres bleues du Désert»* (1992), révèle Jamel Debbouze. Après deux autres court-métrages, Nabil Ayouch réalise en 1997 son premier long métrage, *«Mektoub»*, qui comme *«Ali Zaoua»* (2000) – qui remporte 45 prix à l'international -, représente le Maroc aux Oscars. Puis viennent *«Une minute de Soleil en moins»* (2003), pour la collection « Masculin/Féminin » d'Arte, et *«Whatever Lola Wants»* (2008), produit par Pathé.

Après avoir mis en scène plusieurs spectacles vivants, il conçoit et met en scène le spectacle d'ouverture du Temps du Maroc en France, au Château de Versailles en 1999.

En 2011, il tourne au Proche-Orient son premier documentaire de long métrage, *«My Land»*. En 2012, il réalise *«Les chevaux de Dieu»*. Le film, qui s'inspire des attentats du 16 mai 2003 à Casablanca, est en sélection officielle Un Certain Regard au festival de Cannes et reçoit le Prix François Chalais. Il représente le Maroc aux Golden Globes et aux Oscars et remporte 26 prix à l'international.

En mai 2015, son film suivant *«Much Loved»* est sélectionné au festival de Cannes, à la Quinzaine des Réalisateurs. En septembre, il remporte le Valois d'Or et le Valois de la meilleure actrice à Angoulême. Interdit au Maroc, « Much Loved » sort dans une vingtaine de pays et récolte plus de 12 prix internationaux. En 2016, Nabil Ayouch tourne *«Razzia»*. Le film, qui fait sa première mondiale au Festival International du film de Toronto en 2017 (Plateforme), remporte une dizaine de prix à l'international.



En 2019, Nabil Ayouch produit le film « Adam », réalisé par Maryam Touzani, qui fait sa première mondiale au Festival de Cannes (Un Certain Regard). Le film, vendu dans 20 pays, remporte à ce jour 30 prix et connaît un succès public et critique.

À présent, Nabil Ayouch présentera au Festival de de Cannes, en compétition officielle : ***Haut & Fort***. Un long métrage, qui traite de la jeunesse des quartiers périphériques de Casablanca, et du Hip Hop comme voie d’expression.

Au-delà de ses films, Nabil Ayouch participe, à travers Ali n’ Productions, qu’il crée en 1999, à dynamiser le paysage cinématographique marocain en soutenant les jeunes talents grâce à différentes initiatives, à commencer par **Le Prix Mohamed Reggab**, concours de scénario et production de 8 courts métrages en 35 mm entre 2000 et 2003. À travers la création de la **« Film Industry »**, il produit entre 2005 et 2010, 40 films de genre, contribuant à la création d’une véritable industrie du cinéma qui révélera et formera des talents dans tous les domaines de l’industrie cinématographique. En 2006, il lance le programme **Meda Films Development** - avec le soutien de l’Union Européenne et de la Fondation du Festival International du Film de Marrakech - une structure d’accompagnement des producteurs et scénaristes des dix pays de la Rive Sud de la Méditerranée, dans la phase de développement de leurs films.

Très actif dans le domaine socio-culturel, Nabil Ayouch ouvre en 2014 à travers la Fondation Ali Zaoua – qu’il a créée et préside – le Centre Culturel « Les étoiles de Sidi Moumen », destiné aux jeunes dans le quartier périphérique de Sidi Moumen dont sont issus les kamikazes qui ont commis les attentats du 16 mai 2003 à Casablanca et qui ont inspiré **« Les Chevaux de Dieu »**. A ce jour, plus de 1000 enfants et adolescents y sont inscrits et apprennent toutes formes d’expression artistique. S’en suivront un deuxième Centre Culturel à Tanger en 2016, un troisième à Agadir en 2019, et un quatrième à Fès en 2020. Un cinquième centre est prévu à Marrakech pour 2021. C’est dans le premier de ces centres que Nabil Ayouch tourne **« Haut et Fort »** entre novembre 2017 et février 2019...

FILMOGRAPHIE

SÉLECTIVE

2021 **HAUT ET FORT**
Festival de Cannes 2021 - Compétition officielle.

2017 **RAZZIA**
*Toronto International Film Festival - Sélection officielle.
Représente le Maroc aux Oscars .*

2015 **MUCH LOVED**
*Festival de Cannes - Quinzaine des réalisateurs.
Festival du film Francophone d'Angoulême /
Valois d'or du meilleur film
& Valois de la meilleure actrice Angoulême.
Prix Lumière du meilleur film étranger - 12 prix.*

2012 **LES CHEVAUX DE DIEU**
*Festival de Cannes 2012 - Sélection officielle.
Sélection officielle Marocaine aux Oscar.
Meilleur film étranger aux Prix Lumières - 26 prix.*

2011 **MY LAND**
*Festival de Tanger - Prix de la meilleure musique et du meilleur montage.
Festival méditerranéen de Tétouan 2012 - Prix du meilleur documentaire.
Festival Cinéalma (Nice) - Prix Coup de Cœur du Public.
Festival de Fameck - Prix de la presse.*

2008 **WHATEVER LOLA WANTS**
Festival National Marocain - Grand Prix du meilleur film.

2000 **ALI ZAOUA**
Sélection officielle marocaine aux Oscars 2001 - 45 prix.

1998 **MEKTOUB**
*Sélection officielle marocaine aux Oscars 1998.
Prix du meilleur film arabe et Prix de la meilleure première œuvre
Festival International du Film du Caire.
Prix spécial du jury à Oslo.*

1994 **VENDEUR DE SILENCE**
*Prix de la meilleure réalisation au Festival National du Film de Tanger.
Sélections dans de nombreux festivals internationaux.*

1993 **HERTZIENNE CONNEXION**
Diffusé sur Arte

1992 **LES PIERRES BLEUES DU DÉSERT**
Prix Canal + à Bastia

LISTE ARTISTIQUE

Anas
Ismail
Meriem
Nouhaila
Zineb
Abdou
Mehdi
Amina
Soufiane
Samah
Marwa
Maha

ANAS BASBOUSI
ISMAIL ADOUAB
MERIEK NEKKACH
NOUHAILA ARIF
ZINEB BOUJEMAA
ABDELILAH BASBOUSI
MEHDI RAZZOUK
AMINA KANNAN
SOUFIANE BELALI
SAMAH BARIGOU
MARWA KNINICHE
MAHA MENAN



LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario
Avec la collaboration de
Image

NABIL AYOUC
NABIL AYOUC
MARYAM TOUZANI
VIRGINIE SURDEJ
AMINE MESSADI

Musique originale
Montage

MIKE ET FABIEN KOURTZER
MARIE-HÉLÈNE DOZO
YASSIR HAMANI
JULIA GRÉGORY
SAMUEL AÏCHOUN
SAÏD RADI

Son

NASSIM EL MOUNABBIH
RYM DEBBAGH-MOUNIR

Production

ALI N' PRODUCTIONS
LES FILMS DU NOUVEAU MONDE
UNITE DE PRODUCTION

En co-production avec

AD VITAM

Producteurs

NABIL AYOUC
AMINE BENJELLOUN
BRUNO NAHON
ALEXANDRA HENOCHSBERG

©Les Films du Nouveau Monde, Ali n' Productions, Unité.



